

Ghislaine DAGORN

Rennes 2 Université de Haute Bretagne
UFR Lettres et Langues
Place Recteur Henri Le Moal CS 24307 35043 RENNES
Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Amériques (LIRA/ERIMIT)

Doctorante

La frontière indienne du Sud-ouest en Argentine, un passé indigène à réinterpréter

Introduction

Le présent article s'intègre dans un travail de recherche historique sur la "Frontière" indienne du Sud-ouest de l'Argentine. Nous évoquerons tout d'abord le contexte particulier de la Conquête et de la colonisation du Río de la Plata qui va donner naissance à une société de Frontière établie aux marges de l'empire colonial hispanique. Puis nous aborderons l'étape de l'Indépendance et de l'élaboration de l'Etat-Nation au XIXe siècle. Nous verrons comment la recherche d'une identité européenne qui ne correspondait pas à la réalité multiethnique de l'Argentine mènera alors à l'exclusion des indigènes considérés comme étant des obstacles au progrès et, à la suite des campagnes militaires de la fin du XIXe siècle, à la négation même de leur présence historique et contemporaine jusqu'à une période récente. Par l'examen de quelques axes de recherche sur la vie de cette frontière historique, nous essayerons ensuite de montrer comment un certain nombre de mythes récurrents à propos du passé indigène de l'Argentine peuvent être remis en question. Enfin, en conclusion, nous verrons en quoi ce sujet de recherche peut s'intégrer dans la propre démarche des peuples autochtones de récupération de leur histoire et de leur culture.

1. Le contexte de la Conquête

Les Espagnols n'avaient pas trouvé de civilisations agraires comme au Mexique ou au Pérou ; les Indiens de la Plata et du Paraná étaient chasseurs-cueilleurs, nomades ou semi-nomades, agriculteurs, tandis que près du Chili les cultures étaient de type incaïque. Les indigènes seront soit répartis en *encomiendas* selon le schéma classique, soit refoulés au-delà d'une "Frontière" théorique de possession installée par les Blancs entre le territoire qu'ils venaient de conquérir et celui qui continuait à être contrôlé par les autochtones.

Au XVIIIe siècle, l'autorisation des autorités indiennes est nécessaire pour s'approvisionner aux salines situées sur leur territoire¹ ou pour implanter un fort à l'embouchure du Río Negro ; les indigènes signent les traités en tant que nations indépendantes, au début à Buenos-Aires puis en territoire indien et selon leur cérémonial.

2. Indépendance et construction de l'Etat-Nation

A l'Indépendance, la jeune nation argentine cherche des modèles et une identité. Les élites créoles ont voyagé dans cette Europe qui a véhiculé les idées des Lumières, elles y ont observé des modèles de développement très éloignés de la réalité multiethnique de leur pays ; le décalage entre ces élites éduquées et les "masses" est énorme, comme partout en Amérique latine. Auteur des *Bases y puntos de partida para la Organización de la República Argentina*, Juan-Bautista Alberdi, écrivain et juriste, affirmait "tout sur notre sol est européen"².

¹ Anahí Meli, "Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos-Aires, 1810-1820", *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*, Siegen, 2002, p.138-153.

<http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf>

² Juan Bautista Alberdi, *Bases y puntos de partida para la Organización de la República Argentina* in Tulio Halperín

Mais l'Europe de l'époque ne présentait cependant pas une image de paix sociale et politique. Elle sera remplacée par les Etats-Unis que Domingo F. Sarmiento – plus tard président de l'Argentine – qualifiera de "sublimes"³. Ce pays est alors en train de conquérir son espace intérieur avec l'annexion du Texas et de la Basse Californie aux dépens du Mexique, la déportation des Indiens de l'Est du Mississippi en Oklahoma – qui seront justifiées par la *Destinée Manifeste* – l'immigration européenne massive et la distribution aux colons des terres conquises. Pour Sarmiento, la force des Etats-Unis résidait dans le fait que, à la différence de l'Amérique latine, le métissage avait été refusé et les autochtones refoulés ; il écrivait à l'époque que le fait que les races fortes exterminent les faibles est providentiel, l'amalgame étant impossible entre un peuple "civilisé" et des "sauvages" : toute conquête implique donc la disparition de l'ethnie conquise.

Tout au long du XIXe siècle, les idéologies racistes importées d'Europe – l'application au corps social des théories de l'évolution – seront de plus en plus à prétention "scientifique" ; c'est également le siècle des grandes entreprises coloniales menées par les principales puissances européennes. Dès 1849 Sarmiento écrivait que changer de civilisation et de mode de pensée ne se ferait que "por cambio de razas"⁴. L'Indien – un problème de plus légué par la colonie – et le gaucho ne s'inscrivent donc pas dans le modèle de l'élite libérale qui prend le pouvoir en 1852 ; une fois les ethnies supposées "inférieures" et obstacles au Progrès écartés, l'immigration européenne massive était la nouvelle identité à plaquer sur cette réalité indienne et métisse jugée responsable des problèmes observés depuis l'Indépendance : guerres civiles, stagnation économique et misère.

C'est dans la première moitié du siècle que semble devenir courant dans les discours le mythe du "Désert" ; pas dans le sens d'un territoire aride ou improductif, mais dans le sens d'un espace presque inhabité à la Conquête et qui, trois siècles plus tard, attend toujours un peuplement qui le fasse prospérer selon les critères des penseurs et des textes fondateurs de l'époque : c'est la Pampa "à conquérir et à peupler" de Sarmiento, menacée par des hordes indiennes, siège de la barbarie. Vingt-cinq ans plus tard, Álvaro Barros, chef de la Frontière Sud et théoricien du passage à la guerre offensive parle de "un puñado de bárbaros hambrientos" que deux millions d'habitants possédant richesse et pouvoir n'ont pas été capables de dominer jusqu'à présent⁵.

Le "désert" est l'espace que n'habite pas le Blanc mais qui ne manque pas de richesses naturelles : *c'est un espace disponible pour la civilisation*, un concept qui peut être divulgué à l'étranger pour attirer des colons comme en Amérique du Nord.

3. Campagnes d'extermination et dispersion

Aux Etats-Unis, les grandes campagnes contre les Indiens de l'Ouest avaient vraiment débuté après la Guerre de Sécession. En Argentine, les tentatives d'avancer la Frontière Sud interrompues par la Guerre avec le Paraguay recommencent après 1870. L'expulsion d'une grande tribu d'une zone stratégique de la Pampa, accordée par traité une vingtaine d'années auparavant, provoquera un soulèvement général et sera le prétexte à la "Campagne du Désert" dont le point culminant sera celle du Général Roca en 1879 ; elle se poursuivra pendant cinq ans en Patagonie et sur les contreforts des Andes.

Ces campagnes achèvent une "conquête incomplète" depuis trois siècles et vécue comme telle.

4. Après la conquête du "désert": silence, exclusion et négation

Selon les sources, le bilan total des campagnes serait de 30 à 55 000 morts du côté indien ; dans le même temps, ils avaient payé un lourd tribut aux épidémies, aux transferts à pied, sur des centaines,

Donghi, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas, Ayacucho, 1980, p. 89-91.

³ Domingo Faustino Sarmiento, *Viajes por Europa, África y Norte-América 1845-1847* in *Genio y figura de Sarmiento*, Buenos-Aires, EUDEBA, 1967, p. 82-83.

⁴ Domingo Faustino Sarmiento, *De la Educación popular* in Tulio Halperín Donghi, *op.cit.*, p.124.

⁵ Álvaro Barros, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos-Aires, Solar/Hachette, 1975, p.63.

voire des milliers de kilomètres et aux travaux forcés, par exemple dans les raffineries de sucre du Nord-Ouest. Le but était avant tout de démanteler la société indienne, de faire éclater la structure tribale et de supprimer l'institution du "cacique" : le survivant se fondrait peu à peu dans la population, oubliant coutumes et langue. Les familles seront dispersées, femmes et enfants vendus comme esclaves dans les grands centres urbains.

Devenu *peón* d'estancia, le gaucho historique "libre" fut à même de représenter une identité nationale à côté de l'image européenne imposée à la société par les penseurs du XIXe siècle. Il n'en sera pas de même pour l'Indien : depuis très longtemps, la société dominante avait élaboré une image stéréotypée de "sauvage" et d' "agresseur" en présentant la guerre comme unique solution ; une image qui perdurera au XXe siècle. On peut lire dans une histoire des guerres indiennes de 1960 :

" (...) robaban, asesinaban y hacían cautivos". "El indio era un enemigo temible en todo momento". "Había, pues que persistir en la eliminación de los salvajes como enemigos del país, por medio de la fuerza"⁶.

Le laconisme de certains rapports militaires quant aux combats et à leurs suites est sidérant. Quelques journaux et aussi les colons gallois de Patagonie avaient bien dénoncé ce qui se passait lors des campagnes, mais il faut attendre les années 1920 et *La Patagonia trágica* de l'Espagnol José-María Borrero pour que soient évoqués les massacres en Terre de Feu par les militaires, les colons ou les chercheurs d'or. Une Histoire de niveau bac de 1969 consacre en tout et pour tout quatre petits paragraphes à une "juste guerre" contre les Indiens⁷.

Dans les ouvrages de Lucio V. Mansilla – envoyé du Président Sarmiento chez les Indiens Ranqueles pour signer des traités en 1868 – et de l'Anglais George Chaworth Musters qui avait partagé la vie d'un groupe Tehuelche en Patagonie pendant un an, les Indiens avaient enfin une identité et une personnalité. Mais l'impression donnée par les discours du XIXe siècle et jusqu'à une époque relativement récente est en règle générale terriblement négative : des Indiens "errants" et dispersés de l'Age de pierre sans véritables chefs ni religion, une sorte de "masse" uniforme d'un groupe à l'autre. De toute manière, leur histoire n'est qu'orale et l'Histoire du pays a commencé à l'arrivée des Espagnols.

Avant, pendant et après les campagnes militaires, le savant Francisco Moreno avait ramené des crânes fossiles du Río Negro mais il avait aussi fouillé des tombes tout à fait contemporaines en Patagonie. Les cimetières indiens seront systématiquement violés et pillés, soit dans un but "scientifique", soit pour récupérer ce qui s'y trouvait, dont bijoux ou objets en argent. Dans le même temps, l'Indien vaincu devient une "pièce de musée" que l'on exhibe, mort ou vivant, tel un échantillon anthropologique. Il y a de toute manière amalgame entre les restes fossiles et les Indiens contemporains étant donné que l'on déclare ces groupes humains "invariables" dans le temps. En 1888, Emile Daireaux, Français établi en Argentine, parlait des noms géographiques perpétuant le souvenir des "races disparues" mais qui seraient vite oubliés "sans aucune valeur pour le colon futur"⁸.

Nous sommes donc bien face à un problème d'oubli et de négation du passé et des cultures indigènes, mais également de leur participation à la construction – et à l'économie – nationales à travers de perpétuelles interactions de la société de "Frontière". L'Indien partenaire commercial, l'Indien allié, voilà des thèmes sur lesquels nous reviendrons. C'est un processus qui a mené à la négation même d'une présence indienne contemporaine : des Indiens sans passé sont devenus "invisibles" pour la société dominante, comme s'ils avaient tous disparu lors de cette seconde

⁶ Félix Best, *Historia de las Guerras Argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*, Buenos-Aires, Peuser, 1960, Tome II, p.317.

⁷ S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional Argentina y Americana, Segunda parte : desde 1810*, Buenos-Aires, Stella, 1969, p.343.

⁸ Emile Daireaux, *La vie et les mœurs à La Plata*, Paris, Hachette, 1888, Tome I p.80, p.83.

Conquête ou n'avaient laissé, au mieux, qu'une toute petite poignée de descendants. Les recensements du XVIII^e siècle mentionnaient les Indiens et les commandants de Frontière au XIX^e établissaient des estimations de ces populations. Puis ils disparaissent des recensements de la fin du XIX^e siècle jusqu'au premier Recensement Indigène National de 1966.

A ces discours de stigmatisation et d'exclusion va aussi s'ajouter une certaine autocensure de la part des indigènes, une réticence des Anciens à transmettre la langue et la culture aux petits-enfants comme un savoir inutile face à la culture dominante. Des chants mapuche étaient conservés dans la mémoire orale, mais la chanteuse Aimé Painé était la seule dans les années 60 à chanter sur scène⁹. Il n'était pas envisageable de donner des noms indiens aux enfants¹⁰. Un véritable problème d'identité qui va se poser sur plusieurs générations et aux conséquences destructrices. En 1987, Aimé Painé disait :

"A las maestras les diría que cuando encuentren en el manual de 5° grado que los indios "vivían", que ese tiempo lo corrijan porque los indios "vivimos" en Formosa, en el Chaco, en Salta, en la Patagonia. Hay miles de aborígenes en la Argentina. Pero es muy poco lo que se conoce sobre las culturas aborígenes"¹¹.

5. L'histoire revisitée de la "Frontière": une réappropriation du passé et de droits fondamentaux

L'étude de l'histoire de cette "Frontière" remet en cause un certain nombre de mythes récurrents, à commencer par celui d'un pays presque désert à l'arrivée des Espagnols et se limitant ensuite à quelques groupes nomades isolés ; un "Désert" à peupler qui justifiera les campagnes militaires : ces groupes humains ne connaissaient pas la propriété privée, ce qui donnait le droit de leur enlever leurs territoires. Or, des récits de la Conquête tels celui d'Ulrich Schmidl¹² – soldat de l'expédition de Mendoza en 1536 – ou les listes d'Indiens répartis en *encomiendas* par Juan de Garay¹³, ne donnent pas l'impression que les Espagnols arrivaient dans un pays dépeuplé. A la construction du Fort de Carmen de Patagones à l'embouchure du Río Negro en 1779, les rives du Río Colorado étaient habitées de manière permanente, celles du Río Negro de manière plus ponctuelle, la région étant occupée par de nombreuses tribus¹⁴ et le fort ayant un rôle à jouer dans leur surveillance. Plusieurs zones de la Pampa étaient bien peuplées au XIX^e siècle telles Tapalqué-Azul à quelques 270 kms au Sud de Buenos-Aires ou la région des salines à peu près à mi-chemin de Tapalqué et du Río Negro. Il y a par ailleurs une réelle contradiction entre cette image d'espace vide et la mention de raids de plusieurs milliers de guerriers comme celui d'Azul en 1855 par une force de 5 000 hommes¹⁵.

Un autre mythe récurrent est celui d'une frontière indienne vécue comme un "espace de conflit permanent" provoqué par les Indiens. La "Frontière" fut au contraire une zone de contacts et d'échanges : métissage ethnique et culturel, commerce, *Parlamentos* et traités. La vallée centrale du Chili n'avait jamais suffi à approvisionner les Espagnols. Ce qui manquait avait rapidement dû être acheminé de l'Est ou acquis auprès des Indiens, entre autres le bétail sauvage qui s'était multiplié dans la *Pampa* argentine. Les expéditions du sel depuis Buenos-Aires durant la période coloniale

⁹ Guillermo Chaves "Beatriz Pichi Malen : la voz del canto ancestral", *La Grieta – Revista literaria* N°4, Buenos-Aires, agosto de 2005.

¹⁰ Ricardo Saltón "Entrevista con Beatriz Pichi Malen. Ahora está de moda ponerles a los chicos nombres mapuche", *Ámbito Financiero*, Buenos-Aires, 3 de abril de 2000.

¹¹ "Leyendas indígenas, una mirada sobre nuestra identidad", <http://leyendas.idoneos.com/>.

¹² Ulrich Schmidl, *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-155*, Madrid, Alianza, 1986, 127 p.

¹³ Juan De Garay, *Fundación de la ciudad de Buenos-Aires*, [eBook # 18157], <http://www.gutenberg.org/etext/18157-13k>.

¹⁴ Francisco De Viedma, *MEMORIA dirigida al Señor Marqués de Loreto virrey y capitán General de las Provincias del Río de la Plata* in Pedro de Ángelis, *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Buenos-Aires, Plus Ultra, 1969-1972, p. 653, p.658.

¹⁵ Félix Best, *op.cit.*, p.354, p.367.

évitait la pénurie d'une matière première indispensable. Elles étaient aussi l'occasion d'échanger les produits manufacturés de la ville contre des produits indigènes très demandés dès le XVIII^e siècle : bétail, cuirs, harnais, ponchos, couvertures. Dans les forts et établissements côtiers, ces approvisionnements suppléaient à ceux – irréguliers – de Buenos-Aires et certains caciques favorisaient des établissements sur leur territoire dans le but de faire du commerce¹⁶. Le troc se faisait également dans les *estancias* et les *pulperías* frontalières, des marchands ambulants allaient dans les villages indiens, des Indiens venaient proposer leurs produits en ville ou s'y établissaient durablement. En 1869, Emilio de Alvear se souvenait que la rue Rivadavia à Buenos-Aires avait été une pépinière d'échoppes et d'ateliers proposant entre autre des tissages et autres productions des indigènes¹⁷. En 1820, le traité de Miraflores avait garanti l'accès en toute sécurité des indigènes au-delà de la Frontière pour commercer¹⁸. Dans les années 1850-60, Tapalqué-Azul, où vivaient ensemble soldats, commerçants créoles, immigrants et indigènes était présenté comme un exemple de cohabitation. Ces derniers y élevaient des bovins, des moutons et des volailles, ils vendaient les produits de leur chasse et de leur artisanat aux Blancs et à d'autres tribus ; quelques enfants indiens allaient à l'école¹⁹, dans les grandes tribus un certain nombre d'enfants et d'adultes étaient baptisés. Ces contacts avaient d'ailleurs provoqué de profonds changements sociopolitiques dans les groupes indigènes, certains se spécialisant dans telle ou telle activité pour satisfaire la demande créole. L'augmentation des richesses fera évoluer l'organisation clanique vers un pouvoir plus concentré de grandes chefferies héréditaires²⁰.

Cette société de frontière impliquait aussi, naturellement, les échanges humains et le cas le plus connu de ces échanges est le captif blanc, présent dans la Pampa au moins depuis le début du XVIII^e siècle²¹. Moins souvent mentionnée, la réciproque était vraie : acheter des esclaves indiens était pratique courante. Il y avait aussi ceux qui "passaient aux Indiens" : déserteurs de l'armée, transfuges des guerres civiles pour échapper au camp adverse, délinquants fuyant la justice, les exclus de la société créole. Tous furent fréquemment interprètes, médiateurs ou secrétaires de caciques. Au début du XIX^e siècle, des Indiens travaillaient dans les estancias créoles frontalières ou installées en territoire indien²².

Enfin, ce qui est peut-être le plus manifeste, c'est l'occultation de la participation de l' "Indio amigo" à l'Histoire coloniale et post-coloniale en tant qu'allié, que ce fût d'ailleurs volontaire ou plus ou moins obligé de part et d'autre. Il y eut alliance au XVIII^e siècle entre les Portègnes et les indiens de la Pampa contre les habitants de la province de Córdoba qui venaient prélever du bétail dans la juridiction de Buenos-Aires²³ ; les Pehuenche de la Cordillère assurèrent par traité la protection de la Frontière de Mendoza avec l'appui intermittent de quelques forces espagnoles ; éleveurs et tisserands, il approvisionnaient par la même occasion en moutons et en ponchos les marchés coloniaux²⁴. Des Indiens aidèrent à repousser l'invasion anglaise de 1806.

¹⁶ Mónica Quijada "Re-pensando la Frontera sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)", in *Revista de Indias*, Vol.LXII, N°224, p.116.
<http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529>.

¹⁷ Emilio De Alvear. "Reforma económica" in Tulio HALPERÍN DONGHI, *op.cit.* p.328-331.

¹⁸ Padre Meinrado Hux, *Caciques borogas y araucanos*, Buenos-Aires, Marymar, p.134.

¹⁹ Mónica Quijada, *op.cit.*, p.128, p.131-132.

²⁰ Anahí Meli, *op.cit.* p.2, p.7.

²¹ Susan Migden socolow "Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina", *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales*, Tandil, 1987, N°2, p.111.

²² Mónica Quijada, *op.cit.*, p.127-128, p.132.

²³ Emiliano Ángel Coni, *Historia de las vaquerías del río de la plata 1555-1750*, Buenos-Aires, Devenir 1956, p.85.

²⁴ Florencia Roulet "Guerra y diplomacia en la frontera de Mendoza : la política indígena del comandante José Francisco de Amigorena (1779-1799)" in Lidia Nacuzzi *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (siglos XVIII y XIX)*, Buenos-Aires, Sociedad Argentina de Antropología, 2002, p.88-89, p.107.

A la fin du XVIII^e siècle et avec l'Indépendance, les contacts s'étaient intensifiés, l'intérêt des Indépendantistes étant de chercher à éloigner les Indiens des Royalistes. Le Directoire n'hésita pas à déclarer les indigènes "compatriotas y amigos" ; il y aura une étroite collaboration entre certains caciques et certains leaders créoles durant tout le siècle : le dictateur Juan-Manuel De Rosas fera des alliances avec quelques tribus une pierre angulaire de sa politique jusqu'à sa chute en 1852.

Conclusion

Habité par des peuples établis dans les zones les plus stratégiques et les plus riches en ressources, le pays indien n'était donc nullement un espace vide mais occupé par des peuples autochtones établis dans les zones les plus stratégiques et les plus riches en ressources. Le pays indien était même de plus en plus peuplé sous les effets conjugués de l'avance de la Frontière et de sa propre réduction. La Frontière était une zone de relations interethniques complexes, de métissage ethnique et culturel et de va-et-vient permanent qui ne s'interrompait pas aisément y compris en temps de guerre, puisque l'intégration de Blancs chez les Indiens se poursuivra même au milieu de l'"escalade" des affrontements. Les indigènes ne concurrençant pas les produits métropolitains et étant consommateurs de biens européens, les échanges commerciaux se faisaient des deux côtés de la Frontière avec profit.

Présents dans toute l'histoire de l'Argentine du XIX^e siècle, les Indiens furent une réalité de la vie coloniale, de l'Indépendance et des guerres civiles et leur participation ou non en tant qu'alliés fut parfois décisive. Par suite, des affrontements qui étaient présentés comme des conflits entre Blancs et Indiens ou des raids destinés à s'approprier du bétail et des captifs acquièrent alors une tout autre interprétation. Cette société, faite de contacts très actifs entre deux univers à la fois antagoniques et très liés disparaîtra avec les campagnes militaires de la fin du XIX^e siècle.

Or, cette participation à l'Histoire nationale a été minimisée, voire complètement occultée, réduite au mieux à quelques images très réductrices de la réalité. L'Indien réputé "disparu" permettait d'accréditer la version d'une absorption totale des minorités survivantes par une population européenne en expansion.

Par conséquent, rechercher une vision plus véridique du passé indien de l'Argentine et de ce que fut la vie de la "Frontière" peut contribuer à un effort de connaissance qui s'inscrirait dans un contexte de reconnaissance nouvelle pour les peuples autochtones, dans leur propre démarche de récupération de leur culture et de leur Histoire et dans leur revendication du droit fondamental à les étudier et à les diffuser. Car ce "Droit à la Mémoire" passe forcément par une représentation un peu plus exacte de ce que fut leur passé.

Nous citerons pour terminer quelques dates importantes pour les Peuples Premiers d'Argentine depuis la Déclaration des Principes de l'UNESCO sur la Diversité Culturelle de 1966 stipulant la valeur de toute culture et le droit à la diffuser :

- 1985 : création de l'Instituto Nacional de Asuntos Indígenas avec le retour à la démocratie.
- 1994-2004 : lancée en 1994, la Décennie Internationale des Peuples Autochtones énonce des principes de respect effectif des droits des Peuples Premiers dont une éducation interculturelle. Également en 1994, la réforme de la Constitution argentine reconnaît la présence ethnique et culturelle des peuples indigènes, une Commission Nationale des Affaires Indigènes devant garantir le droit à un enseignement bilingue et interculturel.
- 1999 : l'Atelier de l'UNESCO sur les Enjeux Culturels de la Décennie Internationale souligne l'importance de la transmission des connaissances et de la culture (cérémonies et rituels, chants, danses...) par les Anciens et de la protection des lieux de mémoire et sacrés ; l'Organisation mentionne également la nécessité de comprendre les richesses véhiculées par chaque culture et d'y impliquer les services officiels²⁵.

²⁵ "les enjeux culturels de la decennie internationale des populations autochtones du monde" UNESCO Paris 18-20 octobre 1999, <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001590/159030f.pdf> .

- 3 juillet 2000 : signature de la Convention 169 Relative aux Peuples Indigènes de l'OIT par l'Argentine ; l' Article 27 stipule que les programmes d'éducation doivent couvrir l'histoire des peuples intéressés et être établis en collaboration avec eux, et l'Article 31 que "des efforts doivent être faits pour assurer que les livres d'histoire et autres matériels pédagogiques fournissent une description équitable, exacte et documentée des sociétés et cultures des peuples intéressés" afin d'éliminer les préjugés²⁶. L'année suivante, le Congrès prévoira la restitution des restes conservés dans les musées – dont les restes humains – aux communautés qui le solliciteront²⁷.
- 2003 : Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel qui redonne toute son importance aux cultures orales en tant que patrimoine de l'Humanité.
- 2007 : approbation de la Déclaration sur les Droits des Peuples Autochtones par l'ONU.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ANDERSON IMBERT, Enrique. *Genio y figura de Sarmiento*. Buenos-Aires : EUDEBA 1967, 191 p.
- BARROS, Álvaro. *Indios, fronteras y seguridad interior*. Buenos-Aires : Solar / Hachette 1975. 366 p.
- BEST, Félix. *Historia de las Guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*. Buenos-Aires : Peuser 1960. Tomo 2, 442 p.
- CONI, Emiliano, Ángel. *Historia de las vaquerías del Río de la Plata 1555-1750*. Buenos-Aires : Devenir 1956, 93 p.
- DAIREAUX, Emile. *La vie et les mœurs à La Plata*. Paris : Hachette et Cie 1888, Tome 2, 421 p.
- ÉBELOT, Alfred. *La guerre dans la Pampa . Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*. Paris : l'Harmattan 1994, 328 p.
- FERNÁNDEZ ARLAUD, S. *Historia institucional argentina y americana Segunda Parte : desde 1810*. Buenos-Aires : Stella 1969, 383 p.
- GARAY, Juan DE. *Fundación de la ciudad de Buenos-Aires [eBook # 18157]*. Gutenberg Project, April 12, 2006. Disponible à l'adresse : <http://www.gutenberg.org/etext/18157-13k>. Accès le 5 juin 2009.
- HALPERÍN DONGHI, Tulio. *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*. Caracas : Ayacucho 1980, 599 p.
- HUX, Padre Meinrado. *Caciques borogas y araucanos*. Buenos-Aires : Marymar 1992, 187 p.
- SARMIENTO, Domingo, Faustino. *Facundo*. Madrid : Alianza 1988, 368 p.
- SCHMIDL, Ulrico. *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*. (traducido por Klaus Wagner) Madrid : Alianza Editorial, 1986. 127 pages. (Titre original : *Wahrhaftige Historien einer wunderbaren Schifffart*)
- Manuscrit de 1567 : *Warhafftige und liebliche Berchseibung etlicher furnemen Indianichen Landschafften und Insulen, die vormals in keiner Chronicken gedacht, und erstlich in der Schifffart Ulrici Schmidt von Straubingen, mit grosser gefahr erkundigt, und von ihm selber auff's fleissigst beschrieben und dargethan*.

²⁶ "CONVENTION N169 RELATIVE AUX PEUPLES INDIGÈNES & TRIBAUX de l'O.I.T" Genève 1989, http://www.cbfp.org/tl_files/archive/conventions/convpeuples_indigenes.pdf .

²⁷ BADENES, Daniel, "Trofeos de guerra" www.nodo50.org/azkintuwe/reportaje_41.htm

VIEDMA, Francisco DE. *Memoria dirigida al Señor Marqués de Loreto virrey y Capitán General de las Provincias del Río de la Plata sobre los obstáculos que han encontrado, y las ventajas que prometen los establecimientos proyectados en la costa patagónica por Don Francisco De Viedma*. In ÁNGELIS, Pedro DE. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tome III. Buenos-Aires : Plus Ultra 1969-1972, p. 635-684.

(Édition originale : Buenos-Aires : Imprenta del Estado, 1836).

Articles et contributions

BADENES, Daniel. "Trofeos de guerra". Disponible à l'adresse : www.nodo50.org/azkintuwe/reportaje_41.htm. Accès le 10 juin 2009.

CHAVES, Guillermo. "Beatriz Pichi Malen – La voz del canto ancestral" [entrevista]. In Buenos-Aires : *Revista la Grieta*, N°4, Primer año, agosto de 2005.

DE ALVEAR, Emilio. "Reforma económica" in HALPERÍN DONGHI, Tulio. *Proyecto y construcción de una nación (Argentina- 1846-1880)*. Caracas : Biblioteca Ayacucho. 1980. p.328-331. ISSN 84-660-0038-0.

(Publication originale : *Revista de Buenos-Aires*, tomo XXI, 1869)

LARA, Rodolfo. "Primer Relevamiento que realiza el estado sobre esos pueblos". In *Clarín* [Edition en ligne] domingo 20 de agosto de 2006. Disponible à l'adresse : www.clarin.com/diario/2006/08/20/sociedad/s-04801.htm . Accès le 10 juin 2009.

"Leyendas indígenas, una mirada sobre nuestra identidad". Disponible à l'adresse : <http://leyendas.idoneos.com/>. Accès le 29 août 2009.

MELI, L, Anahí. "Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos-Aires, 1810-1820". In *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia mapuche*. Siegen (Alemania) : Jorge Calbucurá Editor, Ñuke Mapuforläget, 2002. p.138-153. Versión on-line Ebooks Producción 2007. Disponible à l'adresse : <http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf> . Accès le 28 août 2009.

MIGDEN SOCOLOW, Susan. "Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina" in Tandil : *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales*, 1987, N°2, p. 99-196.

NACUZZI, Lidia, R. "Francisco de VIEDMA, un "cacique blanco" en tierra de Indios". In NACUZZI, Lidia, R. (Compiladora) *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX)*. Buenos-Aires : Sociedad Argentina de Antropología 2002. p. 26-64.

QUIJADA, Mónica. "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)". In *Revista de Indias*. 2002, Vol LXII, N°224, p.103-142. Disponible à l'adresse : <http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529>. Accès le 29 août 2009.

ROULET, Florencia. Guerra y diplomacia en la frontera de Mendoza : la política indígena del Comandante José Francisco de Amigorena (1779-1799). In NACUZZI, Lidia, R. (Compiladora) *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX)*. Buenos-Aires : Sociedad Argentina de Antropología, 2002. p.65-117.

SALTÓN, Ricardo. "Ahora está de moda ponerles a los chicos nombres mapuche." [entrevista a Beatriz Pichi Malen]. In Buenos-Aires : *Revista Ámbito Financiero*. 3 de Abril de 2000.

Législation indigène et Textes Internationaux

Convention n°169 relative aux peuples indigènes & tribaux de l'Organisation Internationale du Travail (O.I.T.). Genève 1989. [Date d'entrée en vigueur : 05.09.2991]. Disponible à l'adresse : http://www.cbfp.org/tl_files/archive/conventions/convpeuples_indigenes.pdf. Accès le 10 juin 2009.

Les enjeux culturels de la Décennie Internationale des Populations Autochtones du Monde. Atelier de l'UNESCO, Paris 18-20 octobre 1999. Disponible à l'adresse : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001590/159030f.pdf>. Accès le 10 juin 2009.

Pacte International Relatif aux Droits Économiques, Sociaux et Culturels du Haut Commissariat aux Droits Humains (H.C.D.H.) Genève 16.12.1966. Disponible à l'adresse : http://www.unhchr.ch/french/html/menu3/b/a_ceschr_fr.htm. Accès le 10 juin 2009.

Programa Universitario Permanente de Investigación, Extensión y Desarrollo en comunidades aborígenes – Taller : "Legislación de pueblos indígenas – Comunidad india Quilmes – Tucumán." Disponible à l'adresse : www.filo.uba.ar/contenidos/secretarias/seube/programas/programa_aborigen/comlegal_tallerquimes.htm. Accès le 10 juin 2009.